

# Bulletin spécial de la section girondine de l'Association nationale des membres de l'Ordre national du Mérite

## Grands témoins des « 30 Glorieuses »



Légende photos : Valérie André, Anne Chopinet, Simone Veil, Général de Gaulle, Joséphine Baker, Lucien Neuwirth

# Les dates clés de l'opération « grands témoins des 30 Glorieuses »



« Le comité de section de l'ANMONM Gironde a toujours souhaité montrer une attention particulière pour ses compagnons les plus âgés. Les marques de prévenance qu'organisent les comités locaux, les soutiens moraux et/ou matériels qui peuvent accompagner les situations les plus délicates témoignent de notre empressement auprès de nos vétérans. Aujourd'hui, nous souhaitons manifester notre respect et notre intérêt pour l'action de nos aînés en recueillant vos mémoires sur les événements marquants de l'histoire de la nation auxquels vous avez pu participer, en particulier pendant la période de reconstruction de notre pays durant les 30 glorieuses (soit entre 1945 et 1975). ...Nombre d'entre vous ont été récompensés par l'attribution de l'Ordre National du Mérite pour leur action opérationnelle ou administrative au cours de cette période, souvent aux commandes de projets innovants. Ce sont votre contribution au rayonnement de notre pays après des heures particulièrement sombres et votre regard lucide (donc parfois critique) sur les évolutions que notre société a connues au cours de cette période que nous souhaitons mettre en exergue ».

C'est ainsi que le président de notre section (René Naudot en juin 2017) proposait à nos compagnons de plus de 80 ans de faire connaître aux jeunes générations leur action durant une période devenue mythique : les « 30 Glorieuses », et leur appréciation sur ce moment de l'histoire de notre pays au regard des évolutions survenues depuis.

Une opération très mobilisatrice pour notre section va alors se mettre en place dont les dates clés sont rappelées ci-après : Octobre 2016 à mars 2017 : validation de la proposition par le président de l'ANMONM33, puis par les instances locales et

départementales enfin par l'AG de section en présence de Michel Lebon Président national de l'ANMONM.

Fin septembre 2017 : établissement de la liste des 1ers Grands Témoins après une campagne de sensibilisation auprès des compagnons de plus de 80 ans.

Mai à octobre 2017 : mise au point de la convention par laquelle les Archives départementales de la Gironde, avec l'accord du Conseil départemental délibéré en février 2018, mettent à disposition de la section les moyens techniques de recueil et de conservation des documents ainsi que les supports juridiques de protection des droits d'auteur.

Septembre et octobre 2017 : rencontres des « collecteurs » avec le professeur Lachaise pour une formation aux bases de la méthode d'entretien à partir de la grille de sujets établie par lui-même.

14 février 2018 : réalisation de l'entretien de « référence » par le professeur Lachaise avec comme 1<sup>er</sup> grand témoin : Roger Lherme.

Avril à octobre 2018 : réalisation par les « collecteurs » de l'interview de chacun des grands témoins puis rédaction (jusqu'en novembre 2018) des fiches de présentation de chacun de ces parcours remarquables avec le support des fichiers informatiques contenant les enregistrements transmis au fur et à mesure par les Archives départementales

18 janvier 2019 : organisation d'une manifestation d'hommage aux 14 « grands témoins » de cette 1<sup>ère</sup> session, dans les locaux des Archives départementales, en présence du président du Conseil départemental : Jean Luc Gleyze, du président national de l'ANMONM : Michel Lebon, du professeur Lachaise, des représentants des autorités civiles et militaires du département, des familles des « grands témoins » et de l'ensemble des adhérents de notre section intéressés par cette initiative. Les discours des intervenants, ce jour-là, saluent l'initiative mais s'étonnent unanimement de l'absence de témoignages féminins et nous enjoignent de combler cette lacune, ce que nous nous allons nous empresso de faire avec conviction.

D'avril 2019 à janvier 2020, les enregistrements des témoignages féminins se succèdent, l'objectif de la parité avec les voix masculines semble réalisable. Les témoignages masculins ne sont pas écartés et 2 de nos compagnons vont participer à cette 2<sup>ème</sup> campagne de recueil de mémoires. Survient le COVID qui stoppe net toute possibilité d'entretien en face à face. Néanmoins à l'été 2020 se profile la perspective d'une manifestation en novembre de la même année. La recrudescence de la pandémie met rapidement un terme à ce projet.

Il faudra attendre novembre 2021 pour que des rencontres reprennent sans danger pour nos aîné(e)s, entre-temps nous avons déjà perdu deux grands témoins (Jean Londeix et Paulette Béchereau) et un collecteur (Daniel Brillaud). Vaillamment l'opération retrouve son rythme, l'objectif de 14 voix féminines ne sera pas atteint (certaines des participantes potentielles décèdent ou sont trop affaiblies pour nous recevoir) mais le chiffre de 12 est un résultat honorable dans un tel contexte. Hélas en novembre 2022 la 2<sup>ème</sup> voix masculine s'éteint, Jean Libralesso nous a quitté.

Mais sa mémoire reste vivante grâce à la saisie que nous avons pu faire in extremis de ses souvenirs et de son appréciation des 30 Glorieuses.

Se sont donc 14 nouveaux parcours de vie remarquables qui rejoignent la collection présentée aux jeunes générations grâce au soutien des Archives départementales et qui font l'objet d'une célébration particulière ce 25 janvier 2023.



## Marie-Christine Plessiet

Responsable de la commission Entraide et Solidarité de l'ANMONM33

# LES EDITOS DES PRESIDENTS



Chères et chers Compagnons,

Mesdames, Messieurs,

En 2019, nous avons honorés 14 de nos compagnons pour leurs parcours au cours de cette période que l'on a appelé les 30 Glorieuses, et qui leur a valu d'être promu dans l'Ordre national du Mérite pour des « Mérites distingués ».

Cette initiative nous la devons à René NAUDOT et à Marie-Christine PLESSIET. Elle a été poursuivie malgré la Covid 19, et cette année nous honorons 14 nouveaux compagnons, parmi lesquels une majorité de femmes, 12 exactement, qui jusqu'à ce jour étaient dans l'ombre et que nous avons souhaité voir mises enfin dans la lumière. Ces Grands Témoins ont vécu tous les événements, heureux et tragiques, qui ont marqué l'histoire de notre pays depuis 1945. Il faut que nous les écoutions et les entendions raconter l'histoire de leur vie. Cette vie si riche qui leur a valu d'être décorés de l'Ordre national du Mérite. C'est passionnant. Malheureusement certains d'entre eux nous ont quittés depuis les enregistrements, mais grâce à leurs témoignages, ils sont encore parmi nous et leurs familles sont ici présentes.

Comme pour la session précédente, les témoignages sont mis à la disposition des chercheurs, des universitaires, des écrivains, des étudiants et du grand public grâce à la bienveillance de Madame Agnès Vatican, la Directrice des Archives départementales et au concours de ses collaborateurs. A cet égard il m'est agréable de remercier chaleureusement Monsieur Jean-Luc Gleyze, Président du Conseil départemental de la Gironde qui a permis et encouragé le partenariat entre les Archives départementales et l'ANMONM Gironde.

Si nous avons pu recueillir l'ensemble de ces témoignages, nous le devons également à la disponibilité, la compétence de nos compagnons qui ont accepté cette mission de collecteur. Merci à Marie-Christine PLESSIET, Christianne DUPIN, Françoise ALVAREZ, René NAUDOT, Jean-Claude DESCOURTIS, Jean Luc GERBER, Maddy GIANNICHY, Alain BOUTHORS, Nicole LASCAUX, René CLAMENS, sans qui, rien n'aurait pu se faire. Merci également à Ginette Bléry et Bernard Pasquier qui ont assuré la mise en page de ce Bulletin spécial. Nous avons aussi respecté les conseils de Monsieur LACHAISE qui depuis la première session nous apporte les conseils éclairés du professeur d'Histoire contemporaine qu'il fut à l'Université de Bordeaux.

Un grand merci et une infinie reconnaissance à toutes et tous.

**Joël CABARDOS**

Président départemental de l'ANMONM



Mesdames, Messieurs,

Les « grands témoins des 30 Glorieuses » pouvaient-ils se décliner au féminin comme le laissait espérer en 2019 le premier épisode de cette narration entreprise par la section Gironde de l'ANMONM ? Il ne suffisait pas d'en être convaincu, encore fallait-il en attester. C'est ce que l'ANMONM33 a entrepris dans des conditions que l'épidémie de COVID a rendu particulièrement difficiles. Mais le résultat est là et nous délivre un message particulièrement émouvant : une volonté farouche d'émancipation traverse tous ces récits de vie ainsi qu'une profonde attention aux autres qui ne se paie pas de mots mais se traduit en actes et en engagement dans la durée.

Parce qu'elles témoignent de ce que fut leur parcours de vie mais aussi pour les êtres qui ont marqué leur existence, elles nous offrent un tableau sensible des rapports sociaux et des relations familiales au cours de plusieurs décennies ce qui conduit inévitablement à des comparaisons plus intimes avec nos propres vécus.

Ces femmes sont des pionnières, même si elles ne le portent pas en étendard elles l'assument pleinement dans leurs démarches de transmission. Ce rapport aux

jeunes générations résonne particulièrement pour le responsable d'une collectivité locale, le département de la Gironde, qui a fait de la jeunesse la « grande cause » de ses politiques publiques en 2023.

La cérémonie que nous organisons aujourd'hui nous offre la possibilité de mettre à l'honneur, en miroir, des jeunes dont le courage et l'engagement citoyen sont des exemples pour la Gironde tout entière et des représentantes éminentes des valeurs que notre nation a toujours voulu distinguer : le dévouement, la loyauté, la persévérance.

Je ne voudrais pas oublier les 2 voix masculines qui se sont fait entendre lors de cette séquence féminine, elles portent aussi la volonté de servir et le souci d'exemplarité. Ces voix se sont tues, comme celle de deux des participantes. Mais grâce à leur enregistrement elles pourront continuer à nous apporter leur précieuse expérience.

Je renouvelle donc mes remerciements à toutes celles et ceux, adhérents de l'ANMONM33, ou membres des services départementaux, en particulier des Archives départementales, qui ont contribué à la mise en œuvre de ce salutaire projet sous l'égide bienveillante du Professeur Lachaise.

**Jean Luc GLEYZE**

Président du Département de la Gironde

# LES GRANDS TEMOINS

## † Paulette Béchereau (1930 – 2021)



Paulette Béchereau aurait eu 91 ans pour cette rencontre mais elle nous a quittés en juin 2021. Son itinéraire digne d'un grand commis de l'Etat fut tout à fait exceptionnel pour une femme à l'époque à laquelle elle a vécu. Elle naît en 1930 à Médéa, en Algérie où son père, Jules Béchereau, officier du génie, est affecté. Son enfance et sa scolarité (10 établissements en 10 ans de 1935 à 1945) sont marquées par les aléas de la carrière militaire paternelle en période de guerre. De retour à Bordeaux en 1945, Paulette Béchereau reprend une scolarité régulière qui la conduit en licence d'histoire tout en étant maîtresse d'internat pour financer ses études car

Jules Béchereau a su donner à ses enfants l'habitude de se prendre en charge.

C'est en 1954, après son admission au concours des services d'intendance, que Paulette Béchereau débute une riche carrière.

En 1975, elle est appelée au rectorat pour assurer la tutelle des établissements (lycées et collèges de l'académie). Elle procède alors, pour le ministère, comme comptable public assermenté, à la vérification des comptes des établissements et ceci jusqu'à la décentralisation.

En 1985, à la faveur de la réorganisation des services du rectorat suite à la décentralisation, Paulette Béchereau est nommée Secrétaire Générale Adjointe chargée des services administratifs et financiers de la formation continue de l'Académie de Bordeaux. A ce poste elle opère "une révolution" en adoptant une comptabilité de type privé et en calculant le chiffre d'affaires optimum des GRETA ; sa méthode sera diffusée dans plusieurs académies.

Paulette Béchereau prend sa retraite en 1995 en ayant la fierté d'avoir "remonté" 32 comptabilités d'établissement dans les 5 départements de l'académie de Bordeaux et continuera à travailler bénévolement pendant cinq ans.

Paulette Béchereau aura été une pionnière, comme de nombreuses femmes de sa génération ayant exercé des responsabilités importantes. Pourtant elle ne se revendique pas féministe. C'est avec une certaine réticence qu'elle a participé à l'opération « Grands témoins des Trente Glorieuses ». Elle a tenu également à rendre hommage à son père qui a beaucoup œuvré pour sa commune d'Abzac, une fois retraité, et à son frère, chef de mission au CNES.

Paulette Béchereau n'éprouve pas la nostalgie des Trente Glorieuses mais considère que cette période apportait davantage de satisfaction : "*on créait, on bâtissait, maintenant on profite*".

## †Jean Libralesso (1930 – 2022)

Le 15 octobre dernier s'éteignait notre compagnon Jean LIBRALESSO.

Né en 1930, éloigné de Bordeaux pour échapper aux dangers des bombardements aériens sur le quartier de Bacalan, il est accueilli en Lot et Garonne au moulin de la famille MORTON et acquiert auprès de ce couple de meunier les valeurs morales et de travail bien fait qu'il conservera et appliquera toute sa vie.

Après des études à l'école pratique du Cours de la Marne à Bordeaux, il rejoint l'entreprise SAF et rapidement donne la mesure de ses exceptionnelles qualités de soudeur autogène. Le titre de Meilleur Ouvrier de France en 1958 couronnera la

réalisation de son chef d'œuvre toujours exposé au siège de l'association des prestigieux membres de Bordeaux.

Soucieux d'aider par ses conseils et de transmettre son savoir faire, tout en continuant son activité dans l'industrie, il devient professeur formateur de la Société philomatique et contribue à l'éclosion de l'élite des soudeurs de la métallurgie bordelaise, la perpétuation de l'excellence.

Titulaire de tous les grades de la Médaille du Travail, reçu dans l'ordre des Palmes académiques, Jean LIBRALESSO se vit décerner l'Ordre National du Mérite et resta fidèle jusqu'au bout à notre association.

Ce 25 octobre, une délégation groupée autour de notre drapeau et du Président CABARDOS était présente aux cotés

de la famille et des nombreux compagnons Meilleurs Ouvriers de France arborant leur insigne tricolore.

Cette disparition nous remet en mémoire celle de Roger Lherme et contribue à l'écriture d'une nouvelle page par deux grands acteurs de la période des « trente glorieuses ».



# LES GRANDS TEMOINS

## † Jean Londeix



Jean Londeix s'est éteint tout discrètement à 92 ans, le 15 avril 2020 en période de Covid ce qui a interdit toute manifestation. Né à St Astier en 1927, il a mené une double carrière : jusqu'en 1972 il fut militaire avec le grade de colonel puis il s'impliqua, à la demande de Pierre Ducout, dans la vie municipale de Cestas dont il fut conseiller municipal puis adjoint au maire durant trois mandats. Il fut aussi le directeur de la Prévention Routière pendant 13 ans, mission opérationnelle qui lui donna l'occasion d'établir de nombreux contacts avec les élus.

C'est pour fuir une famille où il se sent mal à l'aise depuis le remariage de son père qu'il s'engage dès 18 ans dans l'armée où il optera pour le train. La période historique fort agitée de cette époque le conduit sur tous les terrains d'opérations, après quatre années au Maroc (1945 – 1949) il passe deux ans au Vietnam (1949 – 1951). Après des affectations en Allemagne, puis à Toulouse, il rejoint l'Algérie en 1957. Le temps du commandement de la caserne Niel à Bordeaux (1961-1967) apporte un moment de répit, d'autant plus que le sport qu'il affectionne particulièrement, tient une place de choix dans cet établissement. Il termine sa carrière en Allemagne à Trèves (1967- 1972) en commandant un régiment de transport. Il a alors le titre de colonel.

Tout au long de sa carrière militaire il a apprécié les nombreuses amitiés qui se sont liées et ont joué un rôle primordial dans son évolution, pour lui le rôle des chefs avec

lesquels on travaille est décisif. Par exemple, il souligne que les « blessures » liées à l'Algérie diffèrent singulièrement parmi les troupes françaises entre celles qui avaient été sous les ordres du général Katz à Oran et celles qui avaient été sous les ordres du général Massu à Alger.

Une amitié bien plus particulière s'était mise en place en 1951 avec sa marraine de guerre qu'il épousera. Il aime à souligner l'importance psychologique qu'ont tenu les marraines de guerre pour maintenir le moral des soldats.

Finalement c'est le député maire Pierre Ducout qui le « réquisitionnera » comme conseiller municipal de Cestas ville en plein développement dont la population est passée de 6.000 habitants en 1975 à près de 18.000 maintenant.

## † Jeanne Nouy (1923 – 2022)

Elle aurait eu 100 ans en 2023 mais a tiré sa révérence le 5 mars 2022. Elle avait 17 ans au début de la guerre et a pu en vivre toutes les horreurs car la région du Blayais où elle résidait a vu arriver aussi bien les réfugiés de Meurthe et Moselle, qu'une compagnie de Polonais puis finalement les Allemands avec les réquisitions et les bombardements. Dans cette atmosphère, elle choisit de s'occuper des enfants et devient institutrice. Un problème de voix l'oblige à se réorienter ; elle passe un diplôme d'infirmière qu'elle complète par une formation d'assistante sociale. Le cumul de ces deux fonctions s'avère un poste très lourd mais la passion et la foi sont là pour la soutenir.

Arrivée à la retraite, elle continue vaillamment avec un engagement dans l'association des Aînés Ruraux, en étant correspondante du Courrier Français, en agissant pour la

Protection Civile, sans oublier 20 ans de service à la Sacristie de Blaye.

A propos des 30 glorieuses elle évoque Blaye « comme le pays des occasions perdues » qu'il s'agisse du train, des douanes, du commerce portuaire, de la liaison avec les îles...

La liste de ses distinctions honorifiques témoigne de l'intensité de son action :

- Officier du Mérite Combattant Polonais - Officier du mérite Combattant franco-belge
- Palmes académiques - Médaille vermeil du grand prix humanitaire de France
- Chevalier dans l'Ordre national du Mérite - Chevalier du Mérite Polonia Restituta
- Médaille de Bronze Jeunesse et Sports - Officier dans l'Ordre national du Mérite



# LES GRANDS TEMOINS

## Ginette Bléry



Naître en mars 1939 à Rouen, en Normandie, n'était pas l'assurance d'une enfance paisible. Dès 1940 c'est l'exode, 1944, la fameuse semaine rouge. C'est la vie à la cave...

La famille très modeste vit au Grand-Quevilly. Le père ouvrier travaille aux Papeteries Navarre, la mère reste au foyer. On écoute religieusement les informations à la TSF et la Tabouis l'intrigue. Quel chemin prendre pour un tel métier ? 1949 le père est embauché chez EDF à Dieppedalle comme contremaître d'entretien. La famille va bénéficier très vite des Trente Glorieuses : la machine à laver, le réfrigérateur, la voiture, enrichissent peu à peu la vie.

Après une année de faculté en lettres à Rouen elle entre à l'Education Nationale en Seine-et-Marne, puis change de

poste chaque année. On retrouve les Trente Glorieuses avec le temps des ciné-clubs : création de celui de Moret-sur-Loing, animation de ceux de Fontainebleau. Reprise des études en parallèle, la licence l'histoire / géographie se transforme en licence de sociologie.

Au bout de 6 ans d'enseignement, après une formation à audiovisuel à l'ENS de St Cloud, en mai 1968 elle est embauchée aux RP chez Kodak-Pathé à Paris.

Les Trente glorieuses prennent toute leur plénitude, tant dans les salaires qu'avec un travail à l'international. Ayant fini la licence de sociologie, elle prépare une thèse avec le Pr Abraham Moles, sur la *Mémoire Photographique*, qu'elle soutient en 1976 à l'université de Strasbourg.

Départ volontaire de Kodak en 1977 pour devenir journaliste free-lance puis créer une sarl de presse GRAP (Groupement d'activités de presse). Sacerdoce ou inconscience ? Création du Magazine *Environnement et Technique*. L'équipe monte jusqu'à 9 personnes mais en 1997, c'est un dépôt de bilan dûment préparé qui évite les dégâts humains.

A 58 ans, retour vers la Normandie. Un autre titre a déjà germé dans son esprit. Ce sera *Pap'Argus*, une lettre envoyée exclusivement par fax. L'essor est rapide. Le Medef cherche à revivifier son implantation dans la région de Pont-Audemer, ce qu'elle entreprend rapidement. Des débats économiques rassemblent personnalités locales et chefs d'entreprises. C'est à ce moment qu'arrive l'Ordre National du Mérite grâce à un sous-préfet de Bernay qui a repéré cet itinéraire.

En 2011, le *Pap'Argus* est vendu, 2014, François Hollande lance l'idée de la régionalisation, la Normandie a été divisée en Haute et Basse Normandie. Il faut la réunifier. Elle rejoint le camp des réunificateurs (Hervé Morin), lance une association, fait créer un site internet [www.normandiexxl.com](http://www.normandiexxl.com) qui milite pour l'unité... ce sera la victoire d'une courte tête. Quand on a gagné il ne reste plus qu'à partir...vers la Gironde pour de nouveaux combats.

## Françoise Girou Clémenceau

94 ans d'une vie foisonnante ne sauraient tenir en quelques lignes. Retenons des origines sociales de Françoise Clémenceau une famille où la religion (protestante) et la culture (son père M. Girou est journaliste à la Petite Gironde) font vivre dans un milieu d'exigences morales avec une ouverture sur les grands mouvements de la société. Si le père meurt en 1942 au retour de la guerre, la mère continue le combat dans la Résistance (réseau Andalousie) et la petite de 14 ans y participe en transportant les messages dans son cartable.

Des études à Sciences Po Bordeaux la mettent en contact avec quelques-uns des plus grands penseurs de l'époque : Maurice Duverger, Jacques Ellul puis plus tard Théodore Monod. La vie culturelle bordelaise est bouillonnante dans l'après-guerre, puis vient le mariage.

Trois enfants naîtront en 4 ans et elle réussit à reprendre ses études et se dirige cette fois vers le métier de pharmacienne menant de front études et vie familiale. Françoise

Clémenceau souligne toute la difficulté de la vie des femmes dans les années 60 à une "époque charnière" où le partage des tâches avec le conjoint n'était pas d'actualité.

Elle s'engage dans un mouvement d'émancipation des femmes qu'elle quittera quand il évoluera vers le MLF. Pour les Trente Glorieuses Françoise Clémenceau distingue trois périodes :

Première décennie, celle de l'euphorie de la Libération avec le baby-boom, la croissance économique, le confort...

Seconde décennie synonyme de société de consommation avec les supermarchés, la croissance urbaine (les tours)...

Troisième décennie : contestation du système (mouvement hippie), on comprend que "*la technique chasse l'humain*".

Elle déplore le recul de la spiritualité et le triomphe de l'hyperconsommation durant ces 30 années qu'elle qualifie non pas de "glorieuses" mais de "foisonnantes".

Malgré ses 70 heures par semaine à la pharmacie, Françoise Clémenceau trouvera toujours du temps pour le bénévolat :

elle intervient auprès de handicapés à Lège Cap Ferret (foyer pour adultes créé par sa mère et qui porte son nom), elle a présidé longtemps la maison de retraite protestante Marie Durand de Bordeaux dont elle est administratrice depuis 1981, elle a lancé et présidé le club Soroptimist de Bordeaux...



Au milieu de tout cela elle a trouvé encore du temps pour écrire quelques ouvrages qu'on trouve sur internet : *l'arbre aux zibous* – *Petites nouvelles de petites gens* ....

# LES GRANDS TEMOINS

## Françoise Signoret Guimon



Françoise Signoret naît en 1939 à Lignan de Bordeaux, son père, modeste charron-forgeron, est presque aveugle mais se distingue par ses dons musicaux et dirige un orchestre. L'ombre d'une sœur décédée plane sur son enfance et elle se sent mal acceptée. Elle se sent : « *un enfant de remplacement* ».

Ses souvenirs de la guerre sont flous, même si le nom du Général de Gaulle fait partie des références de la famille et que quelques réminiscences liées aux FFI affleurent encore dans sa mémoire. Au collège Cheverus, malgré de bons résultats, elle choisit d'arrêter après la première partie du baccalauréat car elle a dû redoubler suite à des problèmes de santé. Il s'agit de ne pas peser sur le budget familial. Après des

travaux non rémunérés chez un négociant en vin, Françoise Signoret sait saisir l'opportunité d'aller vers l'enseignement, voie professionnelle qui l'attirait : l'Education Nationale manque cruellement de personnel et recrute largement. Le « destin » administratif l'envoie pour des remplacements dans le Maine et Loire à Noyant-la-Gravoyère puis Chalonnes-sur-Loire... Des postes sans logement de fonction ou dans un fort état de délabrement ce qui lui vaudra un début d'empoisonnement au monoxyde de carbone. Ajoutons à cela l'absence de soutien de la direction de certains établissements, des classes de 45 élèves... Il existe néanmoins quelques collègues compatissants. Autoformation obligatoire aux nouvelles mathématiques... un casse-tête qui mène à la dépression. Finalement en 1960 elle est nommée à Caudéran. Elle a entre-temps rencontré l'homme de sa vie, qu'elle épousera en 1965.

1978, c'est le choc de la découverte d'un cancer du sein. Ce drame qui se joue dans son corps va contribuer à changer sa vie. Déjà conseillère municipale, à la demande du maire,

pendant son congé maladie, elle suit les grands travaux en cours dans la commune.

En 1983, le maire âgé, lui suggère de lui succéder : tensions avec le mari protecteur de sa santé, tensions aussi avec un autre conseiller, finalement le 9 décembre 1984, Françoise Guimon est élue maire de Lignan de Bordeaux. Dans le cadre de son mandat elle conduira de nombreux travaux dans la ville, notamment à la gare, mènera des actions en faveur des enfants, créera le syndicat d'aménagement de la Pimpine pour lutter contre les inondations, développera les manifestations culturelles dans l'église rénovée avec la participation du chef d'orchestre Alain Lombard.

C'est le temps des rencontres avec le « tout » politique de l'époque : Jacques Chaban-Delmas, Alain Poncelet, Laurent Fabius, ou encore Guy Trupin. Après six mandats elle choisit d'arrêter la vie municipale, lors des cérémonies de son départ la sénatrice Françoise Cartron soulignera « *sa passion et sa pugnacité, dans tout et surtout pour aller chercher des financements* ».

## Maria Louisa Jobinet

Centenaire depuis le 15 décembre 2022, Maria Louisa Jobinet est née à Valladolid en Espagne et arrive en France dès 1924 au sein d'une fratrie de 8 enfants. Elle subira les inondations de 1930 à Floirac, la rude période des grèves aux usines métallurgiques de Gironde où travaille son père ébéniste et l'afflux des réfugiés espagnols, à partir de 1937, affectés aux travaux pénibles. Son statut de petite dernière lui permet de poursuivre des études jusqu'au BEPC grâce au maire de Floirac, Gaston Cabannes qui les lui a payées (élu en 1935 et révoqué par le régime de Vichy pour avoir refusé de voter les pleins pouvoirs à Ph. Pétain).

La guerre lui laisse quelques cruels souvenirs : le décès de membres de sa famille tués à Bacalan par les Allemands, la traque de son frère réquisitionné pour le STO, sa propre surveillance par deux Allemands dans son bureau chez Sidélor

car elle tenait l'inventaire du matériel de l'entreprise... sans oublier les femmes tondues de la Libération.

Dans ce monde en difficulté, Maria Louisa Jobinet a été un peu protégée de la dureté de l'époque, la famille étant logée par l'entreprise où travaillait son père (CIMT – Cie industrielle de Matériel de Transport) et les dons de ce dernier lui permettant d'améliorer l'habitat.

Mariée en 1945, Maria Louisa a deux enfants nés à Talence et c'est à partir de la quarantaine qu'elle va s'impliquer dans la vie sociale et municipale.

De janvier 1963 à 1987 elle est au Comité d'animation du foyer culturel qui deviendra en 1977 l'Union "Culture et Loisirs".

De 1971 à 1977, adjointe du maire André Le Floch (SFIO) elle est en charge de la culture, de la jeunesse, des sports, des affaires sociales et du logement. En 1977, elle crée le club du

3ème âge. En 1993, elle devient trésorière adjointe de l'antenne locale du Secours Populaire Français qui vient d'être créée par Robert Ralite.

Elle rejoint également le comité Gallien Richelieu (comité de quartier).

Les activités ne cessent pas, en 2020 elle a participé avec le Secours Populaire de Floirac à la publication d'un recueil rassemblant des textes écrits par quatre bénévoles pendant le confinement.



# LES GRANDS TEMOINS

## Lucette Lucet



Les débuts de la vie de Lucette Lucet ne furent pas faciles. Née à Bordeaux en 1939 dans une famille modeste et recomposée, à peine adolescente elle fut confrontée à un choc familial avec l'emprisonnement de son beau-père. L'assistante sociale de la prison, Jeanne Chalot, la plaça à Paris dans une famille catholique très chaleureuse qui l'orienta vers la formation d'aide-soignante.

La voie était tracée, elle persévéra et deviendra infirmière, en 1985 elle occupe déjà le poste d'infirmière générale à l'hôpital Bichat, puis elle mettra son expérience au service de l'hôpital de Cotonou au Bénin. Elle participe à la rénovation de l'établissement et parraine une petite béninoise.

Elle avait entre-temps élevé son fils David dont elle avait quitté le père après une décennie de vie commune.

Depuis sa retraite elle est installée à Bayon-sur-Gironde près de son fils et de ses petits-fils et elle fut maire adjointe de la commune sur deux mandats de 2008 à 2017.

A sa vie de dévouement au sein du monde hospitalier elle ajoute une vie de militantisme au PS auquel elle a adhéré dès 1958 et qui lui a pris le peu de temps de libre qu'elle avait. Pour Lucette Lucet les Trente Glorieuses et le militantisme ont abouti à une France plus généreuse, avec une meilleure formation pour les jeunes mais elle met en garde contre le laisser-aller et l'assistanat.

## Marcelle Ohayon

Marcelle Ohayon naît en 1932 à Safi dans le sud du Maroc, le père est un modeste marchand de grains. Cette localisation géographique la met à l'abri des persécutions contre les juifs après les décisions de Vichy de 1940 car, selon elle, le sultan Mohammed V choisit de les protéger. Dès l'âge de 16 ans, elle entre à la BNCI (future BNP) et y travaillera 39 ans jusqu'en 1987. Marcelle Ohayon y mène une belle carrière puisqu'elle finira « Fondée de pouvoir » titre rare pour une femme à l'époque. C'est au Maroc qu'elle rencontre son mari, un homme qui travaille dans le transit maritime et avec lequel elle aura deux filles. Si ces dernières réussissent bien socialement, ses petits-fils sont encore plus brillants : polytechnicien, médecin, directeur de stratégie.... Elle avoue les avoir faits travailler « *comme des mules* ». 1964, période de décolonisation, il faut quitter le Maroc : cap sur Israël mais finalement la famille s'arrête à Bordeaux où Marcelle Ohayon rejoint la BNP et réussira à être naturalisée en 1968 grâce au Préfet Gabriel Delaunay.

Ancré dans ses gènes est un désir d'aider ceux qui sont les moins bien lotis et c'est à travers de nombreuses associations que Marcelle Ohayon s'impliquera désormais dans la société. Elle crée, en 1989, l'AD'APPRO, avec le grand rabbin Claude Maman : centre occupationnel de jour pour jeunes adultes handicapés physiques et/ou mentaux, en 1991 le groupe des éclaireuses et éclaireurs israélites de Bordeaux voit le jour.

Entre temps, en 1990, Marcelle Ohayon est devenue présidente de la plus ancienne société de Bienfaisance de Bordeaux, (créée en 1803), désormais ouverte à tous.

En 2000, la fondation Marie-José Vaisan voit le jour, il s'agit de l'organisation d'un partenariat avec Sciences Po Bordeaux pour échanger des étudiants entre Bordeaux et Israël.

Une épicerie solidaire voit le jour d'abord dans les locaux de la Grande Synagogue puis rue Maurice Lanoire (ouverture à tous les publics) ... On pourrait allonger la liste

Marcelle Ohayon se dit très "dubitative" concernant le qualificatif "glorieuses" : elle y voit une période de

redressement après la seconde guerre mondiale mais aussi "beaucoup d'exactions" en Algérie notamment.

Pour ce qui la concerne directement les Trente Glorieuses « *ont constitué une évolution extraordinaire avec l'acquisition de connaissances dans toutes sortes de domaines* ».



Un regret pourtant : Marcelle Ohayon voulait créer cours Victor Hugo, une structure d'accueil pour les aidants familiaux, elle avait l'accord d'Alain Juppé mais elle en a été empêchée. C'est son principal sentiment d'échec.

# LES GRANDS TEMOINS

## Gisèle Pelletier



L'enfance joue un rôle déterminant dans la vie de Gisèle Pelletier née à Bordeaux en août 1931. Si elle est déclarée de père inconnu parce qu'il n'a pas accepté de la reconnaître, elle passe néanmoins une grande partie de son enfance avec celui qu'elle nomme son géniteur. Elle explique qu'elle ne l'a jamais appelé « papa » et qu'elle l'a nommé, dès ses premiers babilis, « Ct'homme ». Ce que sa famille s'est empressée de transformer en Tom. Elle a vécu dans une famille reconnue comme indigente et c'est le temps où sévit la tuberculose, Julien son frère aîné, fera un séjour au préventorium de Moutchic en 35/36 puis ce sera elle en 1937. La guerre ne va pas arranger la situation, le père est mobilisé malgré ses 48 ans et elle garde une belle image de l'homme avec ses bandes molletières et son barda de militaire, il sera de retour dès décembre, la pratique de son métier, taxi

indépendant, lui est interdite. A la fin de la guerre elle découvre que son frère était dans les FFI sous le nom d'André. Même après la guerre, la scolarité de Gisèle Pelletier ne sera pas aisée, du fait de leur travail et des longs temps de trajets, les parents partent tôt et rentrent tard. Elle se voit telle Cosette assumant l'essentiel des travaux domestiques, allant même travailler dans les jardins pour rapporter un peu d'argent. Elle réussit néanmoins son BEPC et se présente au concours de l'Ecole Normale car elle souhaite enseigner. Mais c'est l'échec.

Elle réussit le concours d'entrée à La Poste (1950) puis s'engage dans l'armée le 1er juillet 1952. Ses choix sont guidés par des difficultés relationnelles croissantes au sein de la famille, et une folle envie de partir, de s'émanciper.

Elle signe à la caserne Xaintrailles, un contrat de 2 ans dans l'armée de Terre, affectée au Fort du Mont Valérien aux Transmissions, une arme en création à l'époque.

Les femmes n'ont pas encore un statut bien clair dans l'armée, il faudra attendre 1973 mais elle bénéficie de la technicité du secteur dans lequel elle intervient, grâce à laquelle elle fera 34 ans de carrière militaire.

Téléphoniste à la direction de la gendarmerie le 7<sup>e</sup> arrondissement, après une formation de télétypiste, elle passe en Algérie en 1955 et y restera jusqu'en 1962. Elle a sillonné le pays en scooter, y a perdu son cousin dans les gorges de Palestro.

De retour à Paris en fin 1962, elle est affectée au SDECE, y travaille pendant 6 ans puis part au centre de transmissions de Papeete de 1969 à 1972 et participera à 4 campagnes d'essais nucléaires français dans le Pacifique.

De retour en France, Gisèle Pelletier est nommée chef d'exploitation au Camp des Loges, puis au Camp de Satory avant de devenir chef de centre au Fort de Vanves. Elle considère ces 13 dernières années (1973-1986) comme l'apothéose de sa carrière avec la médaille du Mérite comme "médaille du Travail".

Selon elle "c'est au cours des Trente Glorieuses qu'on s'est rendu compte que les femmes existaient", dans l'armée elle a défendu la place des femmes mais "à l'époque, il fallait pousser les portes".

## Jeanne Todeschini Rayne

Naître en 1932 en Meurthe et Moselle, comme Jeanne Rayne qui s'appelait alors Todeschini, c'est être soumise à l'âge de 7 ans à cet immense exode forcé qui a obligé les populations des départements envahis par les Allemands à venir se réfugier en Gironde. Période délicate où il faut affronter le rejet des autochtones.

Au fil du temps des liens se sont tissés, au lieu de repartir à la fin de la guerre, la famille s'installe à Doulezon. Après son CEP Jeanne part travailler chez une couturière à Pujols en Dordogne avec laquelle elle est toujours restée en contact.

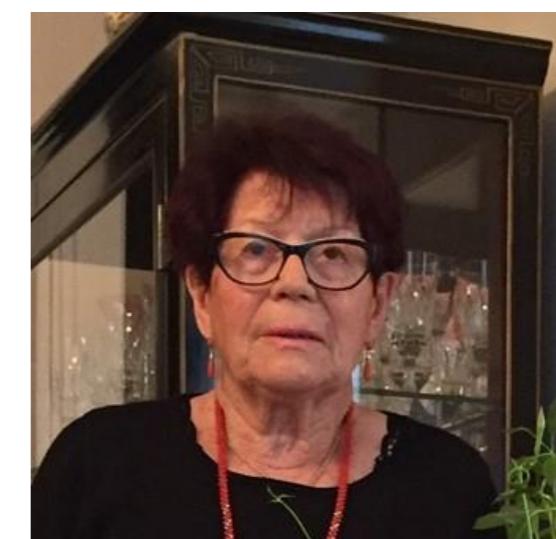
Le mariage en 1955 va changer le cours de l'histoire, son mari est garagiste, elle passe de la couture à la comptabilité et à la gestion d'entreprise.

Après l'installation de son mari à Martres en 1956, elle devient élue municipale. En 1968, elle remplace le maire Armand Pavin, décédé en cours de mandat. Si elle ne souhaite pas par la suite conserver le poste de premier magistrat, elle sera néanmoins réélue 8 fois de suite.

C'est dans sa commune de Martres (106 habitants) que son dynamisme et son sens de la solidarité vont pleinement s'épanouir.

Côté mairie elle découvre et assume les difficultés des relations avec les administrations, gère toute cette intendance des équipements publics communaux comme l'éclairage, l'assainissement, le haut débit.

Côté solidarité cela fait maintenant plus de 30 ans que Jeanne Rayne préside l'association d'aide au maintien à domicile



(AMAD) tout en étant aussi impliquée dans l'Aide à Domicile en Milieu Rural (ADMR). Jeanne Rayne avec ses quatre enfants, veuve en 1990, pense avoir été une femme indépendante et constate en regardant ses petites filles que ses combats ont réussi à faire avancer la cause des femmes.

# LES GRANDS TEMOINS

## Marguerite Vassal



Née à Bordeaux en 1928, Marguerite Vassal dit avoir eu une enfance heureuse et protégée malgré la guerre. Toutefois la tragédie de la ferme de Richemont l'a affectée, car elle connaissait un lycéen qui y a péri. Elle quitte la France en 1951, à 23 ans, avec son époux (de Talance), pour vivre au Maroc. Durant les 15 ans qu'elle y passe, elle est sensible aux chocs des deux civilisations où elle constate dans les deux camps des comportements tantôt altruistes, tantôt agressifs. Le retour en France, en 1965, se fera sans douleur pour elle

mais pas pour son fils, né au Maroc. Jean-Philippe peinera à s'adapter au Lycée Montaigne qui lui semble une « prison ». Ce qui ne l'empêchera pas de devenir architecte et d'obtenir le prix Pritzker en 2021.

La famille s'installe alors dans le quartier d'Arlac, à Mérignac et c'est là, à côté de ses activités d'enseignante que Marguerite Vassal va déployer une énergie peu commune pour obtenir des structures sociales répondant aux besoins du quartier. A 50 mètres de sa maison se trouvait un bâtiment en perdition qui allait être vendu, elle réussit à convaincre la municipalité de l'acheter... même démarche pour un terrain de la verrerie de Saint-Gobain. Ainsi par sa pugnacité et le

soutien déterminant du maire de Mérignac, à l'époque Michel Sainte Marie, a été créé le centre Arts et loisirs d'Arlac.

Mme Vassal révèle avoir toujours perçu une " *crainte en suspension*" pendant la période des Trente Glorieuses. "*Une petite ombre*" provenant, selon elle, de sa conscience diffuse des difficultés que pouvaient rencontrer certaines personnes de son entourage alors qu'elle-même avait tout pour être heureuse. Elle insiste sur l'importance du soutien scolaire pour les enfants de milieux défavorisés qui risquent sinon d'accumuler de graves lacunes dans les apprentissages fondamentaux dès le plus jeune âge avec des conséquences irréversibles sur leur avenir professionnel.

## Renée Woehrlé

Renée Woehrlé naît en 1928 à Sarrebruck, dans le territoire de la Sarre placé administré par la SDN sous contrôle français. Son premier grand héros sera son père, né dans un village de l'empire Austro-Hongrois, il aurait aimé entrer dans la Garde Impériale mais sa petite taille lui en interdisait l'accès. Il travaille dans les fermes, parcourt 2000 km et intégrera l'armée française. En 1902 il s'engage dans la Légion Etrangère à Verdun pour 3 ans (il a 20 ans). Direction Sidi bel Abbes, combats dans le désert et il obtient son certificat de naturalisation. Après la légion il s'engage dans la "Coloniale" et fait deux séjours en Indochine. Le père homme de rigueur et de principe énonce des maximes qui marquent Renée et elle conserve encore certaines d'entre elles sur sa cheminée ou dans des cadres.

En 1936, la situation financière est très contrainte du fait de l'interdiction pour les militaires de cumuler retraite et emploi, la famille s'installe à Verdun

En 1937, Renée Woehrlé affronte un premier choc avec le décès accidentel de sa sœur. Le choc suivant sera celui de la guerre avec les premiers bombardements allemands sur Verdun. Sa mère est blessée, mal soignée, finalement elle décédera après la grande évacuation : on passe de Verdun à

Chalon sur Marne, puis Paris, puis Lugos apporte sa paix : elle a 11 ans et demi. Les enfants de l'école sont gentils et les familles accueillantes.

Après le retour à Verdun, elle obtient son certificat d'études en juin 1942. Pas d'études au collège, la famille n'a pas les moyens de les payer. Elle suit une formation de secrétariat dans un grenier grâce à Mme Charton enseignante de l'école Pigier de Nancy.

Le père prend une seconde épouse de 18 ans plus jeune que lui, Renée en 1945 entame sa vie professionnelle chez les Coopérateurs de Lorraine et s'impose vite comme la collaboratrice du directeur. C'est aussi le moment de son mariage (1949) avec un ami de son frère un engagé dans la Marine, fusilier commando affecté en Indochine avec lequel elle a longuement correspondu et le premier enfant arrive.

Elle gère de front vie familiale et vie professionnelle, en adaptant ses connaissances aux postes disponibles dans le cadre de la carrière de son conjoint. Est-il affecté dans les Forces Maritimes Françaises du Rhin à Kehl, elle réussit un examen pour être recrutée comme personnel civil de la Marine. Elle y restera 15 ans jusqu'au retour en France.

Lorsque son mari travaillera à la "Compagnie des signaux" le couple habite Fontainebleau elle postule pour le poste de secrétaire de l'Ecole des Mines. Reçue à l'examen elle prend ses fonctions, d'abord à Paris puis à Fontainebleau. Elle s'installe avec le personnel dans un vieux bâtiment et va créer des bureaux en se "débrouillant", elle y restera 23 ans.

En décembre 2016 elle réalise un document sur l'histoire de l'installation de l'école à Fontainebleau à la demande de la



direction et elle participe au cinquantenaire de l'école le 9.9.2017. Avril et octobre 1989 Renée est décorée des Palmes académiques et de l'ONM. Elle est un bel exemple de la conduite d'une brillante carrière professionnelle tout en s'adaptant aux contraintes de la vie conjugale.

# Trente Glorieuses des Femmes

L'opération « Grands témoins des 30 Glorieuses », initiée par le CDS de l'ANMONM33 en 2017, a repris en 2021-2022 après une interruption due à la pandémie. Sollicité à l'origine pour apporter un regard d'historien au projet, j'ai déjà eu l'occasion de saluer l'initiative et le résultat obtenu, d'un très grand intérêt pour l'Histoire. Le corpus de témoignages recueilli et désormais conservé aux Archives départementales de la Gironde constitue un bel ensemble de sources orales, rare venant d'une association, s'ajoutant aux collectes réalisées par des institutions.

La deuxième étape s'avère elle aussi réussie et précieuse. Elle a été menée avec une méthodologie encore plus « scientifique » qui a nécessité un énorme travail de longs entretiens - plusieurs heures souvent - avec quatorze médaillées de plus de 80 ans – et l'établissement d'un outil d'utilisation des témoignages sous la forme de relevés chrono-thématiques. Ainsi, par mot clé et par date, il est possible de reconstituer rapidement un parcours de vie et de « croiser » les vies au même moment.

La plus grande originalité de la nouvelle collecte a été de recueillir presque exclusivement des témoignages de femmes alors que la première campagne n'avait engrangé que des récits masculins. Ainsi, c'est un regard féminin qui est porté sur les Trente Glorieuses. Nées entre 1922 et 1939 mais majoritairement dans les années 1930, les médaillées interrogées étaient, pour la plupart, adolescentes en 1945 et quadragénaires en 1975. Elles sont entrées dans la vie active, ont souvent fondé une famille et se sont engagées durant ces trois décennies que Jean Fourastié a décrisées comme le temps d'une « révolution invisible ».

Comment voient-elles ces années avec le recul d'un demi-siècle ? Le regard est largement positif. Il varie, cependant, selon l'âge, le milieu social et les expériences des témoins.

« On devrait parler des 30 laborieuses au lieu des 30 Glorieuses », dit l'une d'elles ajoutant « on créait, on bâtissait ». Pour d'autres, « une période formidable », « foisonnante », « d'ascension ». Pour la plus âgée, la nostalgie domine : « on a perdu la ruralité pendant cette période ». Une autre nuance l'optimisme vécu durant les Trente Glorieuses, expliquant avoir eu « une crainte en suspension, une petite ombre » en pensant aux moins bénéficiaires de l'époque.

La place accordée par les témoins à leurs études et à leur parcours professionnel personnel l'emporte souvent sur les mutations matérielles dans la vie courante. Cela illustre et confirme un des aspects majeurs du changement de la condition féminine. Selon la formule d'un témoin : « La vie professionnelle a été une formidable opportunité d'émancipation », même si, comme le rappelle une autre, « ce fut difficile ». Peu disent avoir été féministes et curieusement, la très lente évolution de la condition des femmes jusqu'aux années 1970 n'est guère présente dans leurs souvenirs. Le droit d'être élue (1944) est rarement évoqué mais son application concrète a été vécue par plusieurs femmes qui ont exercé des mandats dans des conseils municipaux, accédant parfois au fauteuil de maire. Les grandes transformations sociétales, souvent le fruit de durs et longs combats (ex : contraception, IVG, divorce), sont rarement mentionnées. Ce que les femmes mettent en avant, en plus de leur carrière, ce sont leurs engagements associatifs, leur participation active à la vie de la cité. Est-ce surprenant pour

des médaillées de l'ONM reconnues pour « services distingués » et titulaires souvent d'autres décorations ?

Les témoignages dépassent largement la seule époque des Trente Glorieuses, évoquant assez longuement les années 1930 puis surtout la Seconde Guerre mondiale et même un peu les dernières décennies. C'est intéressant car cela permet de mettre en perspective, dans les parcours de vie, les spécificités des Trente Glorieuses, en soulignant les différences avec les années de l'enfance et celles plus récentes. Comme tous les témoignages oraux, l'apport pour les historiens est riche ce qui n'exclut pas d'inévitables limites tant mémoire et histoire sont différentes. Selon l'âge, les diplômes, la culture historique, le ou les lieux de vie, les souvenirs sont plus ou moins tributaires de l'influence des lectures des témoins sur l'époque et du contexte du témoignage. Ainsi, les guerres de décolonisation – Indochine et surtout Algérie - ou mai 1968, par exemple, n'ont pas « concerné » de la même façon chaque témoin. Évoquer les questions environnementales à l'époque des Trente Glorieuses, n'est-ce pas accorder à ce sujet, sous l'effet de la prise de conscience actuelle, une place plus grande qu'il n'en avait ?

Mais quoi qu'il en soit, l'opération « Grands témoins » apporte beaucoup dès maintenant et pour les générations futures. Elle doit être poursuivie et pourquoi pas prolongée sur « les Vingt Décisives » (1965-1985), selon la formule de l'historien Jean-François Sirinelli ?

Bernard Lachaise

Professeur émérite d'histoire contemporaine

Université Bordeaux Montaigne

# Un partenariat exemplaire

---

En apportant leur appui scientifique et technique à la collecte de témoignages oraux des acteurs des « Trente Glorieuses », engagée par la section girondine de l’Association nationale des membres de l’Ordre national du mérite, les Archives départementales de la Gironde souhaitent contribuer à l’enrichissement des fonds qu’elles conservent et mettent à la disposition d’un large public de chercheur et de curieux, pour la période contemporaine. Cette époque est aussi celle pour laquelle de très importants fonds d’archives publiques, représentant plusieurs kilomètres linéaires de dossiers d’une grande diversité d’organismes (services déconcentrés de l’Etat, établissements et opérateurs publics), ont été versés aux Archives de la Gironde, témoignant de l’investissement des acteurs publics et économiques, l’Etat notamment, mais aussi les collectivités locales et les entreprises, dans le développement et la modernisation de la Gironde et de l’Aquitaine, au cours des décennies qui ont précédé la décentralisation. Les archives orales ne constituent, elles, qu’une infime partie des fonds conservés, et leur constitution est souvent due à l’initiative d’associations

ou de chercheurs, en lien avec leurs centres d’intérêt. Pour les Archives de la Gironde, être associées en amont à la définition de la méthodologie scientifique de collecte, à la prise en compte des impératifs techniques et juridiques, permet d’assurer une qualité des corpus constitués et par là-même leur constitution en sources pour l’histoire, au même rang, que les sources écrites. Ainsi, ces témoignages oraux des grands témoins des « Trente Glorieuses » offrent, au travers de ces récits de vies retracées dans leur dimension professionnelle mais aussi associative, familiale et intime, un contrepoint passionnant à ce que les sources d’archives écrites peuvent nous faire connaître de l’histoire d’un territoire et de ses habitants. Chacun d’eux constitue autant de point d’entrée pour ouvrir de nouveaux champs de recherche sur une période où l’abondance des sources peut parfois, et de façon paradoxale, constituer un frein à l’étude historique.

La première campagne de collectage, particulièrement réussie dans la qualité et la variété des témoins, nous a incité à poursuivre cette collaboration avec l’ANONM33, en complétant l’initiation des

collecteurs aux techniques de restitution des témoignages enregistrés et en préconisant le recueil de témoignages oraux de femmes décorées, mais aussi la collecte d’archives privées des grands témoins qui souhaiteraient compléter ainsi leur contribution à l’enrichissement des sources girondines.

Nos échanges toujours fructueux avec les représentants de l’ANONM33 ont permis que la 2<sup>ème</sup> campagne de recueil de témoignages, essentiellement féminins, aboutisse, en dépit des difficultés causées par la pandémie, à une nouvelle galerie de portraits ô combien passionnante car elle illustre les combats multiples et réitérés que les femmes ont dû mener pour accélérer leur émancipation dans la sphère économique et politique autant que familiale et personnelle dans cette période exceptionnelle des Trente Glorieuses.

Que toutes celles et tous ceux qui ont contribué à l’aboutissement de cette remarquable initiative en soient chaleureusement remerciés.

Agnès Vatican

Conservateur général du patrimoine

Directrice des archives départementales de la Gironde